

Edouard B. W.

Entropiae

*Les dystopies du passé
font les entropies du futur*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN: 979-10-227-5976-2

Droits d'auteur – 2015 .. 2018 Edouard B. W.

Mini-site: <https://lc.cx/EdouardBW>
Amazon : <https://lc.cx/EdouardBW-amazon>
Facebook: <https://lc.cx/EdouardBW-facebook>
Twitter : <https://lc.cx/EdouardBW-twitter>

Illustration première de couverture:
«La banane», collage photographique par Red Warrior, 2017

Autres illustrations:
«3 histoires», photographie par Edouard B. W., 2014
«Monstre #9», monotype par Red Warrior, 2015
«Chantier monstre 1», collage par Red Warrior, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Table des matières

Préface d'Entropiae 9

Recueil n. 1 – 3 histoires pour celles et ceux qui ne veulent pas dormir... 11

Vos jambes vous vont si bien 13

La balade du soir 47

La momie 79

Vos jambes vous vont si bien II 113

Aux origines – Une vérité sur les origines de l'Homme et son futur 115

Préfaces 117

Collige virgo rosas 125

Les Folies Flores 127

Malade de la vie 129

Mourir heureux 175

Les robots sont nos cousins 177

Postface 223

Petit bonus 229

La valse des écorchés 231

Préface d'Entropiae

Soyez rassurée ou rassuré, ceci n'est qu'une courte préface pour expliquer le pourquoi de ce livre.

En 2015, j'ai publié mon premier recueil de nouvelles, très subtilement appelé « Recueil n. 1 ».

En 2018, j'ai publié mon second recueil de nouvelles, sans avoir osé user de plus de subtilité encore puisque je l'ai nommé « Aux origines ».

Bien entendu chacun de ces ouvrages, dans son édition originale, dispose d'un petit laïus qui accompagne le texte mais je ne les ai pas repris ici pour Recueil n. 1.

Il existe beaucoup de mini-formats comme celui de ces deux éditions originales (120 pages maximum) mais j'ai eu l'idée de les regrouper pour en construire un qui puisse tenir debout tout seul. Ce n'est pas ma véritable motivation, bien entendu !

J'ai ajouté un mini texte, à la fin de ce que vous pouvez considérer comme une « compilation », qui aurait dû se trouver dans « Aux origines ». Il se trouve que, disposant de très peu de temps pour écrire, j'ai tout simplement *oublié* de le mettre dans le second recueil, c'est d'autant plus dommageable qu'elle m'avait été inspirée par ma fille l'année dernière (en 2017).

J'en profite ainsi pour réparer mon erreur !

Je vous souhaite une bonne lecture, j'espère que vous apprécierez ces textes qui valent peut-être ce qu'ils valent, mais elles viennent du cœur et je ne vous raconte pas dans quel état elles m'ont mis, moi qui les vivaient au plus profond de moi au fur et à mesure qu'elles s'écoulaient de mon petit cerveau.

A bientôt pour de nouvelles aventures !

Edouard B. W.

Recueil n. 1 – 3 histoires pour celles et ceux qui ne veulent pas dormir...



Vos jambes vous vont si bien

Le 12 juillet 2015

Chloé. Chloé ! Chloé !!!

C'est l'amour de ma vie. Elle est incroyable, cette petite bonne femme ! Je ne sais pas ce qui m'a pris mais... Oui, je suis tombé amoureux fou d'elle.

Je vais faire un grand sacrifice ce soir ; je n'ai plus rien à lui démontrer pour lui prouver que je l'aime, mais je ne peux pas m'empêcher de le faire. Pour elle. Elle me l'a demandé, je sais que cela lui fera extrêmement plaisir.

J'ai le cœur qui bat la chamade rien que d'y penser.

Oh, mais bien sûr, il faut que je vous raconte comment cela s'est passé !

*

* *

J'aurai soixante-et-onze ans dans un peu moins de deux mois, mais je préfère dire soixante-dix.

Chloé est un peu plus jeune que moi. Elle aura vingt ans dans un mois environ, mais elle préfère dire qu'elle les a déjà.

Nous nous sommes connus en discutant sur Internet. Le coup classique : un inconnu dont le pseudo était 42EtToutesMesDents avait lancé une question sur un tout nouveau forum – le détail a son importance, puisque sinon je me serais vite rendu compte du niveau global des usagers – car il avait fait la connaissance d’une fille de dix ans son aînée. Ses parents n’étaient pas d’accord pour qu’ils se rencontrent et cela commençait à chauffer pour eux. Les pauvres, il avait quarante-deux ans – et toutes ses dents – et elle en avait cinquante-deux, mais ils avaient toujours leurs parents sur le dos.

Ce jeune homme voulait savoir s’il devait écouter ses parents ; il était manifestement perdu.

J’ai répondu sans aucune hésitation, allant dans leur sens, lui expliquant qu’il était très en retard pour couper le cordon, qu’il fallait qu’ils s’aiment tous les deux librement...

Le pauvre gars ! Le forum était récent, mais était déjà pris d’assaut par ces adolescents abrutis qui savent déjà tout sur tout. Il s’est fait allumer, et moi aussi d’ailleurs. Nous étions deux vieux pervers avec nos problèmes de vieux et n’avions rien à faire dans leur forum. « LEUR » forum, laissez-moi rire !

Le niveau avait drôlement baissé depuis leur apparition. La grande majorité des sujets portait à présent sur les filles qui ont été « larguées » après deux jours alors que c’était « l’amour de leur vie », ou encore « cette fille m’a regardée, je crois qu’elle est lesbienne, ça tombe bien moi aussi », les « ça y est les gars, j’ai mon nouveau smartphone à 999.99€ mais, c’est nul, les applications sont à 0.99€, y’a rien de gratuit, je me suis fait avoir », et je vous passe les sujets envoyés par les gamins encore plus jeunes !

Je m'apprêtais donc à me désinscrire de ce lieu pervers, quand Chapitre s'est immiscée dans notre conversation. Chapitre, quel drôle de pseudo. Encore quelqu'un qui veut tourner la page ? Ah ! Ah !

Nous nous sommes retrouvés à trois, à discuter non plus du problème de 42EtToutesMesDents, mais de cette invasion de punaises qui étaient en train d'aspirer toute la vie de ce forum, et qui n'allaient sans doute pas tarder à aller coloniser un autre endroit de leurs sujets sans importance, de leurs fautes d'orthographe et de leurs phrases dont on ne peut deviner le sens, ne sachant où la ponctuation absente était supposée être placée.

Alors que nous pestions comme les vieux chnoques que nous étions, 42EtToutesMesDents a fini par nous quitter au bout de quelques jours. Il avait dit « zut » à ses parents et filait à présent le parfait amour avec sa chère et tendre, et avait découvert à quel point cela pouvait être agréable de vivre sans les avoir sur le dos.

Chapitre et moi sommes restés à discuter un peu sur le forum. J'ai fini par lui donner une adresse mail personnelle que je diffuse sur Internet lorsque je ne peux pas faire autrement. Nos discussions devenaient un peu plus personnelles et n'avaient rien à faire ici.

Je me suis désinscrit, puis me mettais à guetter le message de Chapitre.

Un jour.

Deux jours.

Trois jours... Toujours rien, à part ces SPAMs pénibles. Tous ces messages qui indiquent que nous les recevons parce que nous

l'avons clairement exprimé dans un formulaire, alors que je sais très bien que je n'ai jamais « coché la case ».

Et là, je reçois un message d'une certaine « Chloé », qui me dit : « Coucou toi ! C'est Chloé ! Tu m'as demandé de te contacter ici, alors me voilà :) ».

J'enrage ! Il n'a même pas été mis dans les indésirables. Je fais du ménage dans ma boîte, puis je pars me coucher, énervé.

Le lendemain, je retourne sur mon PC. Non, toujours rien, sauf ce message de cette Chloé, qui dit qu'elle pensait que je lui répondrais dans la soirée, qu'elle était un peu déçue, et qu'elle espérait que tout allait bien.

Un message bien curieux, pour du SPAM... Chloé. Serait-ce Chapitre ?

Bon, je tente le coup : je lui réponds par un simple « Euh... Qui est-ce ? ».

La réponse arrive très vite : c'est elle, c'est Chapitre ! Mon cœur a fait un bond. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit elle, et en fut le premier – et l'unique, puisqu'au milieu de ma solitude – surpris !

Une sorte d'excitation, et peut-être même des palpitations, commençaient à poindre le bout de leur nez.

J'étais vraiment très heureux qu'elle me réponde. J'allais peut-être avoir une nouvelle amie. Une amie virtuelle, mais une amie quand même, avec qui discuter de choses sérieuses et légères, quelqu'une qui faisait de belles phrases, avait un langage clair et des avis non tranchés, toujours prête à discuter et batailler sur les sujets sur lesquels nous ne sommes pas d'accord.

J'étais heu-reux, vous ne pouvez pas savoir.

*

* *

Le hic, c'est qu'elle habitait loin, donc très peu de chances que l'on se voie, même si de nos jours, je pouvais être chez elle d'un coup d'avion, en moins de trois heures. En moins de dix heures, en fait, si je compte les bouchons dus aux travaux permanents, aux taxis qui n'hésitent plus à brûler les voitures des gens qui les dérangent – ça fiche un de ces bazars ! – le temps d'aller jusqu'au parking de l'aéroport, de faire l'enregistrement manuel car mes billets ne sont reconnus généralement qu'une fois sur deux, et de patienter dans une salle où il y a tellement de smartphones en transe qu'il ferait cinquante degrés sans la climatisation. Un véritable appareil à micro-ondes également ! Dès que j'y entre, des douleurs apparaissent au niveau des tempes, et je ne dois pas être le seul au regard des grimaces que font certains voyageurs.

Ah oui, j'en étais à la salle d'attente. Bon, ensuite il y a l'embarquement, le vol, le débarquement, et cætera.

Mais bon, je m'avance un peu trop. Pour le moment, nous palabrons, nous philosophions, nous discussions de la mode des habits en latex.

J'aimais beaucoup les cagoules « Cat Woman », elle aimait beaucoup les cagoules « Batman ».

Parfois nos mails se croisaient. Je lui envoyais un message qui répondait à une question qu'elle avait dû poster en même temps, question que je recevais juste après.

Cela arrivait assez souvent. Ou alors elle devinait que quelque chose n'allait pas chez moi rien qu'en me lisant ; un moral vacillant, une angoisse cachée, une tristesse masquée... Cela m'étonnait beaucoup au début, mais il se trouve que je faisais la même chose avec elle.

Elle et moi étions comme deux formes qui se complétaient parfaitement, c'en était impressionnant ; nous avons énormément de choses strictement en commun, et dès lors que nous avons une différence d'opinion, elle ou je la complétais parfaitement. C'était un peu comme deux personnes qui dorment en cuillère ; les bustes sont parallèles, mais les jambes dessinent la même flèche, de sorte qu'il n'y ait aucun espace entre elles.

Formulé autrement : « entre elle et moi, ça collait ! ».

Nous riions beaucoup, nous étions toujours de bonne humeur lorsque nous nous parlions. Et si cela n'était pas le cas, cela ne durait jamais bien longtemps. Le temps d'échanger deux mails chacun et c'était reparti !

Et un jour, je compris que j'étais tombé raide dingue amoureux de cette femme.

Je ne savais qu'une chose, qu'elle était rousse et avait les yeux noirs. Mais j'étais sous le charme de toute sa personne, de son caractère, de son intelligence, de sa vivacité d'esprit, de sa rigueur et de son respect des autres.

*
* *

- Moi aussi, je crois que je t'aime. Je pense à toi tout le temps, ça me fait mal !

- Oh, mon cœur <3

Voilà, c'en était fait de nous. Pendant un moment, nous n'avons plus parlé que de l'amour que nous éprouvions l'un pour l'autre, qui s'est ensuite transformé en discussions autour de « notre amour », entité unique et forte comme une montagne.

Nous nous emballions un peu trop, je le savais. C'est un peu – surtout, même – le piège des relations à distance. Les sentiments sont exacerbés.

Mais j'adorais cela, je me sentais revivre. Mon épouse était décédée depuis près de seize ans, d'un cancer qui l'avait emporté d'un seul coup.

Et ce fut douloureux. Je m'étais dit « plus jamais ça ! ».

Et je teins promesse, jusqu'à ce jour où je compris que j'aimais cette femme à la folie.

Tout au fond de moi, je savais déjà qu'elle me plaisait intensément dès lors que nous avions discuté ensemble sur le forum, que les choses étaient devenues plus personnelles.

Je me sentais tellement vivant à nouveau, avec cette Chloé, que c'en était douloureux, pour reprendre son propre terme.

Et si cela ne devait pas coller pas entre nous, finalement ? Si je ne lui plaisais pas, si elle découvrait que je n'en valais pas la peine, le temps passant ?

...Et si elle finissait par rencontrer quelqu'un, homme ou femme, près de chez elle ?

J'en aurais été malade, c'était une évidence.

Mais cela valait la peine de tenter quelque chose, pensais-je. Car, même si cela devait se terminer par un échec, j'aurais été l'homme le plus heureux du monde une seconde fois, la première étant le jour de la naissance de ma fille, et je me serais senti vivant ! Vivant !

*
* *

- Au fait, t'as quel âge ?

- Ah... Euh... En effet, nous aurions pu nous poser la question un peu plus tôt lol. Je suis peut-être un peu vieux pour toi. J'ai soixante-dix ans. Et toi ?

J'ai attendu sa réponse pendant plus de cinq minutes. En général je recevais ses réponses dans les trente secondes qui suivaient.

Je me souviens avoir senti mon estomac se nouer comme jamais il ne l'avait fait !

Je me souviens avoir commencé à trembler, avoir senti mon cœur palpiter – au moins fonctionnait-il – avoir senti ma lèvre inférieure se mettre à picoter, et ma peau devenir glacée.

- J'ai 20 ans.

Ouch ! Son mail était finalement arrivé. Je ressens encore la vague de frissons me parcourir l'échine.

Vingt ans ! Bon sang, quel gâchis ! Nous avons passé tout ce temps à discuter, à se charmer l'un, l'autre – même si ce n'était pas volontaire – pour en arriver à un cul-de-sac.

Bon sang de bon sang ! Comment ne l'avais-je pas vu venir ! J'étais paniqué !

Certes, je m'étais fait à l'idée que cela pouvait finalement ne pas coller entre nous, mais pas si vite, pas pour une raison aussi évidente !

Je ne savais pas quoi lui répondre. J'étais en panique. J'avais du mal à respirer. Je sentais l'émotion monter et je n'allais pas tarder à pleurer comme le gros imbécile que j'étais...

Je reçois un nouveau mail.

- Alors on fait quoi ?

Cela faisait plus d'une demi-heure que j'avais reçu son message précédent, je n'avais toujours pas répondu. Je n'avais même pas pensé en fait. J'étais perdu, incapable de réfléchir.

J'ai finalement répondu quelque chose par défaut. Ou par dépit, devrais-je dire...

- Je crois bien que tu connais la réponse. Je suis sincèrement désolé, cela fonctionnait tellement bien entre nous, je n'ai même pas pensé que tu pouvais être aussi jeune :(Je suis perdu, là, j'ai besoin de m'en remettre.

- Tu sais, cela m'a fait un choc aussi. Mais j'ai repensé à tout ce que nous nous sommes dit depuis plusieurs semaines. C'est sûr que nous ne nous verrons pas, mais on peut sans doute continuer à discuter ?

Il m'a fallu un moment avant de répondre :

- Non, de toute façon cela ne donnera rien. Je suis fichu. Je suis trop amoureux pour pouvoir continuer comme avant, quand nous étions « juste » amis ! Je suis encore désolé de cette fin brutale, mais il faut que nous arrêtons là, cela vaut mieux pour tous les deux.

Et le couperet, que j'ai reçu quelques minutes plus tard :

- Oui, je sais que tu as raison. J'ai mal, très mal. Je suis en larmes ! Je t'aaaaaime ! Adieu mon Poisson d'Argent !

Je ne vous l'avais pas dit... Chloé m'appelait son « Poisson d'Argent », je n'ai jamais su pourquoi.

J'ai relu ce petit sobriquet une bonne cinquantaine de fois, le temps de m'imprégner de cette vérité, que c'était fini entre nous – cela n'avait pas vraiment commencé non plus, mais la douleur n'en était que plus forte – et je m'effondrai sur mon clavier, pleurant tout mon saoul.

*
* *

Je tournais en rond. Je ne mangeais plus. Je ne buvais plus que de l'eau. Comme le disait un humoriste français très largement passé de mode : j'étais devenu « une loque humaine ».

Trois jours, que cela durait...

*
* *

- Romain. Il faut que l'on se parle. Je ne me sens pas bien du tout !

« Romain »... C'est la première fois qu'elle m'envoyait un message en m'appelant par mon prénom.

J'ai compris qu'elle était en pleine détresse.

Si je voulais résumer nos échanges qui ont suivi, cela donnerait ceci :

- Qu'est-ce qui ne va pas ? *C'était très maladroit, mais j'étais sur la défensive, pour ma propre préservation.*

- D'après toi, qu'est-ce qui ne va pas ? Je me sens mal, p****n, je t'aime, je suis amoureuse de toi, tu me manques trop !!!

- Tu sais bien qu'il faut que nous arrêtons là, non ? Tu étais d'accord.

- Je sais mais ça va encore plus mal quand tu n'es pas là. Nous deux, c'est comme des âmes sœurs, je te l'ai déjà dit plein de fois. Si on reste séparés je vais faire une c*****e. On ne sait pas ce que cela aurait donné nous deux, mais nous n'avons même pas essayé. Je suis raide dingue de toi !

Vous pouvez me croire, j'étais très embêté... Moi aussi, j'étais « raide dingue » d'elle, quoi que cela puisse signifier.

Le mur que j'avais construit autour de mon mental pour me protéger de ce qui allait finalement arriver se rompit brusquement :

- Moi aussi je t'aime, mon cœur ! Tu as raison, voyons ce que cela peut donner.

Ce que cela pouvait donner, je ne me faisais pas trop d'illusions, mais j'ai décidé de laisser couler mes sentiments à flots.

Je n'ai jamais menti ni même cherché à mentir à Chloé, et elle m'avoua faire de même.

Le fait de ne pas vivre ensemble sous le même toit, cela nous permettait au moins d'être « vrais » l'un envers l'autre. Quelque part, il n'y avait rien à perdre, juste une déception sentimentale forte, mais je ne pensais pas que cela serait le cas un jour. Nous savions déjà beaucoup de choses l'un sur l'autre et cela fonctionnait très bien ainsi entre nous.

J'avais confiance.

- Et tu sais quoi ? Quand nous parlons ensemble, je n'ai vraiment pas l'impression qu'il y ait la moindre différence d'âge entre nous, alors n'y pensons plus. Tu ne me refais plus jamais ça, hein ?

- Non ma Belle, c'est promis ! Moi aussi, j'étais tellement malheureux, si tu savais !

- Je t'aime, mon Poisson d'Argent <3 <3 <3

J'ai relu ces mots : « Poisson d'Argent ». Au moins cinquante fois... Puis je me mis à pleurer, mais de joie. Je ne savais pas que la joie pouvait être aussi douloureuse que la tristesse, mais c'était bien le cas.

Non, mon cœur, je ne te laisserai plus jamais tomber... « Mais toi ? *Pensais-je...* Tu me laisseras bien tomber un jour..? ».

*

* *

Après une courte nuit de sommeil, car nous avions discuté jusqu'à l'aurore, nous racontant avidement plein d'anecdotes encore restées secrètes, comme si nous ne nous étions pas parlé depuis plusieurs années, Chloé m'a envoyé son adresse – j'espère que vous me pardonneriez de la conserver pour moi – accompagnée de cette simple phrase :

- Envoie-moi quelque chose qui t'appartient. J'ai besoin de sentir ton odeur ;)

*
* *

Je me levai, encore un peu abruti par l'effet de cette demande totalement inattendue.

Que pouvais-je lui envoyer ? Quelque chose de pas trop volumineux était certainement ce qui convenait le mieux pour cette opération délicate.

« Mon odeur ».

Je pouffai un peu de rire en pensant à une paire de chaussettes, mais je ne pouvais pas dignement lui envoyer des chaussettes portées toute une journée. Et puis, sentir l'odeur du cuir de mes pieds était par trop puéril. Stupide, même !

Finalement, je suis allé chercher un t-shirt que j'ai mis à même ma peau, après la douche matinale. Un peu de déodorant « bille » et mon eau de toilette favorite – « Concerto » de Fragonard. Il ne

faisait pas trop chaud, il ne sentirait pas la transpiration à la fin de la journée.

Le soir même, il était parfaitement plié, mis dans une grande enveloppe, que je postai le lendemain matin.

*
* *

Après avoir posté l'enveloppe – nous étions un lundi – j'ai entrepris d'envoyer quelques statistiques à ma Fire Fish. Il fallait bien que je rende la pareille à Chloé, en l'affublant d'un gentil sobriquet comme le font tous les amoureux, n'est-il pas ?

J'ai retrouvé le mail. Voici ce qu'il disait (j'ai corrigé une petite faute d'accord dans la retranscription)...

Coucou ma Fire Fish,

J'ai cherché le nombre d'e-mails que nous nous sommes envoyés depuis le début. Cela fait pile 12 semaines que nous nous écrivons (par mail).

Nous en sommes à 22 118 messages, les tiens et les miens confondus, soit une moyenne de 1 843.17 messages par semaine, ou encore 263.31 messages par jour.

C'est un bon début, ne trouves-tu pas ? ;)

Ton Poisson d'Argent

*
* *

Le mardi suivant.

Chloé était malade.

J'ai dû lui envoyer une vingtaine de liens sur un site d'images humoristiques à la mode pour lui remonter le moral, ainsi que quelques robes de mariée trouvées sur Bing. Chloé adore les robes de mariée !

Celles qui m'ont toujours le plus impressionné sont celles qui nécessitent de monter sur une grande échelle – car il n'y a pas d'échasses assez grandes – pour éviter de salir la traîne de plusieurs mètres qui va ramasser les feuilles mortes qui se trouvent sur le chemin. La malheureuse ne sait pas encore que c'est la parfaite illustration de ce qu'est le mariage : beaucoup d'apparence mais, au final, une poudre aux yeux très inconfortable.

*
* *

Le mercredi suivant.

J'écoutais The Vampyre Of Time And Memory¹ quand j'ai reçu un nouveau mail de Chloé.

Elle allait beaucoup mieux, et était tout à fait rétablie depuis qu'elle avait reçu le t-shirt.

Elle m'a écrit qu'elle savait que j'allais lui envoyer cette pièce de vêtement – « Nous sommes des âmes sœurs ! » ajouta-t-elle encore – et qu'elle adorait mon parfum.

Elle était désolée de ne pas m'avoir répondu lundi – je ne compte pas son message qui m'informait qu'elle ne se sentait pas bien – ni mardi. En fait, expliquait-elle, elle était tellement stressée qu'elle ne se sentait pas bien du tout. Elle avait préféré rester au lit et dormir un maximum pour tenter de récupérer de nos nuits trop courtes. Elle avait peur que je lui envoie quelque chose d'inapproprié ou de mauvais goût, comme une paire de chaussettes – bin voyons ! – ou l'un de mes boxers – non, ça, je n'y avais même pas pensé.

Elle craignait également que mon odeur ne lui plaise pas, mais elle s'avérait finalement être exactement comme elle l'imaginait.

De ce qu'elle savait de ma personnalité, elle avait tout d'abord pensé que je mettais quelque chose qui pouvait s'approcher d'une eau de toilette Cartier – ce que je mets quand je suis en voyage, mais je me suis bien gardé de le lui dire – et finalement était convaincue que je mettais quelque chose de plus artisanal, une marque moins « banale », moins « très grand public ». Elle avait vu juste dans les deux cas...

1 The Vampyre Of Time And Memory, titre de Queens Of The Stone Age, sorti en 2013.

Elle était donc totalement rassurée. Tant mieux ! Moi aussi, je dois avouer que je me sentais mieux maintenant.

Toutes ces émotions l'avaient épuisée. Elle me demandait de l'excuser, elle avait besoin de dormir encore... Avec son « nouveau doudou ».

Inutile de vous dire que je n'ai pas dormi de la nuit. Je m'imaginai dans le lit, avec Chloé, lui servant de doudou. Non, ce n'était pas tout à fait cela. Ce n'était pas moi, qui étais dans son lit, avec elle, mais mon esprit, transporté dans le t-shirt qui lui servait de doudou.

Oh, mon cœur, que je t'aime !!!

Je me tournai sur le côté droit.

Je me tournai sur le côté gauche.

Toujours pas moyen de m'endormir ; dès que je sentais mon cerveau sombrer, je me remettais à penser à elle, et aussitôt j'ouvrais les yeux, manquant d'oxygène, et je pensai *chère lectrice, cher lecteur, merci de reprendre quelques lignes plus haut, à « Oh, mon cœur, (...) »*.

Je décidai finalement de sortir de ce cercle infernal, et de me lever pour me connecter sur Internet. Un peu comme je le faisais étant enfant avec l'encyclopédie de la maison à l'époque du papier ; je lançai Bing et tapai un mot au hasard puis, à partir des nombreuses réponses je sautai de sujet en sujet... Jusqu'à ce que la fatigue m'épuise.

C'est alors qu'une petite vignette m'indiqua que j'avais reçu plusieurs nouveaux mails.

Je cliquai sur la vignette et commençai par supprimer deux newsletters auxquelles j'avais souscrit – sans m'en rendre compte bien sûr, mais c'est ce qu'ils avaient écrit dans le texte – et un message de Chloé :

- Mon petit Poisson d'Argent ! Dormir avec toi à mes côtés me fait le plus grand bien. Je ne me suis pas sentie aussi détendue depuis bien longtemps (et pas que détendue d'ailleurs :p), c'est idiot j'ai jeté l'enveloppe : si tu veux un petit quelque chose en échange, envoie-moi vite ton adresse ! Je t'aime ! Ta Fire Fish <3 <3 <3 ».

Euh... Comment dire... Là, c'était la nuit blanche assurée pour moi, maintenant !

*
* *

Je lui envoyai mon adresse deux jours plus tard. Je me demandais où cela allait pouvoir nous mener. J'avais peur...

Je me suis demandé si cette petite bonne femme de Chloé n'était pas en train de me manipuler. Qu'allait-elle me demander ? N'était-elle pas en train de mettre la main sur moi, pour mieux exiger des choses que je serais bien incapable de lui refuser dans quelques semaines ?

C'était possible, mais était-ce probable ?

Je décidai de rester sur mes gardes pendant quelques temps, de me mettre en période d'observation, car je ne voulais pas qu'elle puisse profiter de ma faiblesse temporaire pour me nuire.

M'étais-je « laissé avoir » ? C'est ce que je me demandais. Mais je n'avais pas la réponse car mes sentiments étaient si forts que je me sentais bien incapable d'activer toutes les couches de mon cerveau ; il y avait toute une zone qui restait inaccessible, j'avais beau faire tous les efforts du monde – de *mon* monde ! – je ne parvenais pas à en forcer le barrage. Mais était-ce vraiment important, après tout ?

Carpe diem, disent certains. Il était difficilement envisageable d'appliquer ce type de philosophie dans cette relation à distance, mais c'est pourtant ce dont nous avons convenu, Chloé et moi. Tout du moins, de s'en approcher le plus possible. J'allais donc dorénavant me restreindre à un *carpe diem* contenu, maîtrisé, pour voir ce qui m'attendrait au tournant.

J'avais envoyé mon adresse un mardi matin à huit heures environ – je me réveillais souvent vers cinq heures, dès que mon cerveau se remettait à fonctionner un peu, et que je l'obligeais à m'amener jusqu'à mon clavier pour taper mes premiers mails.

J'ai reçu son enveloppe le surlendemain vers dix heures ! C'était un débardeur noir, tout simple, avec de fines bretelles...et son odeur, à elle !

Une odeur un peu fleurie, mêlée à celle de la poudre de riz. Un mélange très curieux, mais tellement sensuel ! Je l'inspirais à pleins poumons pendant plusieurs minutes, les yeux fermés, me laissant envahir par cette odeur exquise que seule celle, en retrait, de l'enveloppe en papier kraft venait un peu perturber.

Je la remerciai tout de suite après par un message que j'eus du mal à taper : mes yeux étaient embrumés par l'émotion débordante qui venait de me submerger.

Sa réponse me surprit : elle l'avait porté une bonne partie de la journée, mais ne voyait pas d'où venait ce parfum. Pas de la lessive, pas de son parfum non plus car elle n'en mettait pas. Alors était-ce l'odeur de sa peau ? L'image de cette peau, en contact direct avec le tissu, me donna un peu le tournis mais je tins le coup et pu me ressaisir.

Nous repartîmes sur une longue série d'échanges sur nos odeurs respectives, ce qu'elles nous évoquaient, pourquoi nous les aimions...

Je savais que la retenue que j'avais voulu mettre en place pour conserver mon sang-froid avait explosé dès lors que j'avais mis mon nez dans cet habit pour en humer l'odeur. J'en eu un pincement au cœur mais décidai d'assumer cette faiblesse.

...Mais une faiblesse l'est-elle toujours une fois que l'on décide de l'assumer ? Je décidai également que non. C'était donc ma force : pouvoir m'ouvrir et tout révéler, ne rien cacher, ne pas mentir. Je n'avais rien à perdre de toute façon.

Je m'en ouvrai à ma chère et tendre, qui me répondit que c'était une excellente idée. Et nous décidâmes de former un couple, certes atypique en raison de notre différence d'âge et de notre éloignement, mais sans doute aussi en raison de cette relation hyper fusionnelle que nous avions.

Et ce n'était que le début du début !

*
* *

Un soir, mon amoureuse me dit qu'elle venait d'avoir une idée un peu folle, qu'elle n'était pas certaine que j'accepte d'y répondre positivement, que ce n'était pas grave si je refusais, mais qu'elle voulait tout de même m'en parler.

Soit, allons-y, elle savait bien qu'elle pouvait tout me dire, que nous n'avions aucun sujet tabou pour l'un comme pour l'autre !

Cela semble peu de chose aujourd'hui, nous avons tant partagé depuis, mais alors que je relate ces événements du passé, d'un passé encore proche, sur le coup j'étais resté abasourdi un certain temps...

Chloé venait juste de me demander de lui envoyer un pantalon, une chemise, une paire de chaussettes et un boxer.

- Mais... Euh... Pour quoi faire, ma Belle ?

- Je ne supporte plus cette distance et nous ne pouvons pas nous voir. J'ai besoin de toi et de ta présence, mon Poisson d'Argent. Je voudrais pouvoir toucher tes habits, les caresser, les disposer sur le lit, à côté de moi, comme si tu étais allongé tout contre moi. Je t'avais dit que c'était une idée un peu folle, hein ! :-s

Bon... Soit. Je craignais qu'elle ne soit elle-même un peu folle, pas que ses idées.

Allait-elle les porter ? Allait-elle les rembourrer de paille et faire comme si cet épouvantail était moi ?

Je décidai de m'en remettre à la confiance aveugle que j'avais désormais pour mon âme sœur – car sinon ce ne serait plus mon âme sœur, puisque j'ai confiance en moi. Cette petite idée qui bouclait à l'infini me fit sourire. Jusqu'à ce que je me demande si j'avais vraiment une confiance aveugle en moi...

Je chassai alors vite cette idée de la tête et lui préparai le colis.

*
* *

« J'ai une idée un peu folle ». C'est le sujet d'un nouveau message, reçu quelques semaines plus tard...

Elle n'avait pas rembourré mes habits avec quoi que ce soit, ni ne les avait portés. Elle m'avait envoyé une photo d'elle. Chloé était un peu floue mais je la voyais allongée à côté des habits. Elle dormait du côté droit du lit, et les habits y étaient placés sur la moitié gauche. La mise au point était faite sur la chemise. Je voyais qu'elle était propre et comme si elle venait d'être repassée.

C'est en tout cas ce que Chloé me confirma ; elle venait de les laver et de les repasser car il lui arrivait de dormir la tête posée sur ma chemise, m'expliquait-elle, et de caresser les habits. Ils étaient chiffonnés, et elle avait voulu me montrer qu'elle en prenait bien soin.

J'eus un petit pincement au cœur en zoomant sur Chloé car elle était floue, je ne voyais pas assez les détails, mais je voyais parfaitement en revanche qu'elle me tenait la main. Je veux dire... Qu'elle tenait la main au moi imaginaire qui se tenait à côté d'elle.

J'étais vraiment triste de ne pas pouvoir lui prendre la main, de lui en caresser le dessus avec mon pouce... Sentir son odeur sans passer par ces débardeurs qu'elle m'envoyait à raison d'un par semaine, propres et chargés de son odeur toujours aussi envoutante.

J'étais triste aussi de voir mes habits disposés ainsi, ils me faisaient penser à ces vieux films des années mille-neuf-cent-quatre-vingt, les « eighties » comme les appelaient certains, dans lesquels les vampires tués par les héros courageux de l'histoire disparaissaient en fumée, laissant leurs habits tels qu'ils étaient, mais vides.

Ces scènes, que j'avais vues un certain nombre de fois, me paraissaient beaucoup moins ridicules d'un seul coup, car c'est moi qui jouais le rôle du vampire ici : j'étais dans ces habits au moment où la caméra plongeait sur moi, puis mon corps avait disparu sur le plan suivant, les habits affaissés sur eux-mêmes, au milieu de la fumée bien sûr.

Je ne pus retenir un sanglot mais je ne voulus pas en parler à Chloé, ma si belle, si jolie, si gentille et si sensible Chloé !

Elle avait donc à nouveau une idée « un peu folle ». C'était parfait ! Moi aussi, j'avais envie d'un peu de folie ! Nous étions restés bien sages depuis quelques semaines.

Nous avons eu plusieurs discussions à teneur quelque peu morbide. Mais il n'y avait rien d'anormal à cela ; le fait de ne pouvoir nous rencontrer et de nous aimer si fort rendait notre relation extrêmement douloureuse.

Il y avait eu ces discussions, qui me reviennent à présent, et dont nous avons parlé, comme ça, pour exprimer notre douleur qui devait selon moi s'apparenter à la sensation d'un suicidé par balle en pleine tête...

Le noir, tout d'abord, puis venant de loin, l'impression d'une grosse migraine, ou d'avoir la tête prise dans un étau. Ensuite venait l'acouphène, une sorte de larsen continu, pur, sans vibrato, et tous les sens aux aguets pour ressentir la moindre sensation extérieure.

Sauf qu'il n'y avait plus d'image, qu'il n'y avait plus de son, qu'il n'y avait plus rien qui viendrait de l'extérieur, juste cette sensation que tout se concentrait dans la tête, impossible de contrôler quoi que ce soit, juste subir cette pression dans la tête, cet acouphène... Ces sortes d'images aussi, que l'on ne voyait pas mais que l'on ressentait, en nuances de noirs sur noir. Cette tentative de concentration sur l'une de ces images qui en fait n'existaient pas, et tentative qui n'aboutira pas bien entendu...

C'est alors que je dus faire un effort surhumain pour me réveiller. Je me sentais étrange, car ce rêve semblait si réel que je suis absolument certain que j'aurais pu mourir dans mon sommeil si je n'avais rien fait, si je ne m'étais pas obligé à me réveiller, si je n'avais pas eu ce réflexe inconscient.

Et plusieurs de nos discussions m'ont fait repenser à ce rêve, qui s'était produit depuis plusieurs jours mais qui restait en permanence gravé dans ma mémoire, en filigrane.

Aussi, quand je lus son message, la description de cette nouvelle « idée folle », rien ne me surprit...

Elle voulait que je lui envoie des morceaux d'ongles, quelques cheveux « avec la racine », et de petits morceaux de peau si cela ne me semblait pas trop dingue.

*

* *

Plus rien ne me paraissait dingue maintenant.

Je m'exécutai sans problème. Pour les cheveux « avec la racine » c'était facile.

Pour les morceaux d'ongles aussi, mais pour ce qui est de la peau... Je ne savais pas vraiment comment m'y prendre.

Je pensais à une amie anglaise, très gentille elle aussi, mais avec un tout petit problème ; un nombre non négligeable de gens bipolaires, avais-je découvert en discutant avec elle et en me renseignant sur Wikipédia, avaient une fâcheuse tendance à se lacérer avec des lames de rasoirs ou des couteaux très aiguisés.

Mon amie anglaise ne m'a jamais parlé de douleur ni d'infection, pourtant les entailles avaient l'air parfois assez profondes, sur les photographies qu'elle m'envoyait d'elle, et à des endroits où la peau travaille beaucoup, donc qui devaient se rouvrir assez facilement.

J'eus un petit frisson à cette pensée, mais cela m'a rappelé un événement que j'avais pourtant assez bien vécu, étant jeune.

Mon père m'avait emmené me faire retirer deux grains de beauté au flanc droit, mais c'était une remplaçante qui était intervenue. Tout s'était bien passé, la cicatrisation semblait se faire correctement...

Une semaine plus tard, je retournais voir cette chirurgienne pour retirer les fils. L'une des deux cicatrices semblait bien, mais la seconde suintait encore un peu et je devais faire attention encore quelques temps.

Soit...

Toujours est-il que, le lendemain, je me faisais recoudre par un chirurgien d'un autre cabinet, qui indiquait qu'une semaine n'était pas suffisant pour cicatriser sur cette partie du corps.

Je me souviens avoir vu que mes chairs étaient comme collées vers l'intérieur, dans l'épaisseur de la peau, mais que la partie extérieure était bien ouverte.

J'ai encore cette marque, une cicatrice résultant de cette opération ratée, mais surtout je me souviens que cela n'avait pas été douloureux. Je n'avais rien senti en fait.

« Sent-on quelque chose lorsque l'on se taillade ? ». C'est une très bonne question, n'est-ce pas ? En tout cas c'est celle que je me suis posée à ce moment-là. Elle me demandait de la peau, elle allait en avoir ! Ah ! Ahhhh !

*
* *

Le lendemain, j'étais parti au supermarché du coin pour acheter des lames de rasoir.

Je ne me souvenais pas qu'elles étaient aussi fines et souples. Je me souviens en revanche avoir eu un peu de mal à en tenir une entre les doigts. Les gens qui fabriquent ces machins-là n'ont a priori pas pensé à ceux qui veulent se taillader. Mais ce n'est pas ce que je voulais faire non plus. Je voulais couper une couche de peau assez épaisse et étendue pour que cela ait l'air de quelque chose, sans « faire de trou ».

Quand j'y repense, c'était assez dingue. Je ne fais plus ce genre de chose maintenant, ce genre de gaminerie fait partie du passé – même si, encore une fois, c'est un passé assez proche, quoique j'aie

totalement perdu la notion du temps à peu près à cette époque. Je ne m'en serais jamais cru capable avant ce jour.

C'est le plus simplement du monde, et sans aucune hésitation, que je me mis à découper un morceau de peau dans mon flanc gauche ; j'ai toujours eu la tête qui tournait mieux sur la gauche que sur la droite.

J'avais bien fait de procéder à cette récolte dans la douche car cela s'est très vite mis à saigner. Beaucoup plus que je m'y étais attendu en tout cas, et le pommeau de douche me fut très utile pour y voir quelque chose.

Je n'ai ressenti aucune douleur. Sur le moment. Mais je me suis réveillé de cette sorte de transe lorsque le morceau de peau est tombé dans le bac à douche en faisant un « floc ! », comme si j'avais fait tomber une escalope de veau sur du carrelage.

Le bruit peu ragoutant m'a un peu surpris. Je me souviens m'être demandé « mais qu'ai-je fait ? », et c'est surtout quand je me suis penché pour ramasser mon morceau de moi que je me suis dit que j'avais peut-être fait une bêtise. Ce n'était pas vraiment douloureux, mais surtout sanguinolent et suffisamment gênant, une gêne parce que je sentais que quelque chose de physique avait changé en moi, que je ne n'avais plus les mêmes sensations qu'avant et que j'en étais encore à explorer ce changement... pour que je me sente mal à l'aise.

J'ai mis des compresses ; cela saignait mais c'était finalement plus impressionnant qu'autre chose.

Je me suis allongé sur mon lit pour éviter de trop faire travailler mon flanc gauche, et j'ai dû changer ces compresses quatre ou cinq fois, jusqu'à ce qu'elles commencent à mettre plus de temps à rougir.

J'avais apporté la machine qui me sert à emballer les aliments ou les papiers sous vide. J'y ai mis mon morceau de moi – qui avait effectivement la dimension d'une demi-escalope, un peu plus épaisse que deux tranches de carpaccio de bœuf.

C'est ensuite que je commis une petite erreur ; je n'avais qu'une petite bouteille d'alcool à 90 degrés dans la pharmacie. J'aurais mieux fait de ne pas l'utiliser je pense. Toujours est-il que lorsque je l'ai versé sur la compresse qui commençait à bien se colorer... et bien je ne sais pas ce qu'il s'est passé ensuite car je me suis évanoui.

*
* *

Le réveil fut un peu compliqué. Je ne saignais presque plus mais il y avait pas mal de sang sur le lit et mon flanc était devenu très douloureux.

Je changeai la compresse une fois de plus, et décidai de ne rien faire d'autre pour le moment que dormir, j'étais trop fatigué, trop faible. J'avais perdu trop de sang, je m'y étais pris comme un pied !

*
* *

- Oh ! Merci ! Merci ! Merci ! C'est adorable ! Et tu m'as fait un joli paquet en plus !

La réaction de Chloé était plutôt positive, ne trouvez-vous pas ? J'étais très heureux que cela lui plaise. Elle me dit – avec un discret sous-entendu – qu'elle n'était vraiment pas certaine que je lui enverrai tout ce qu'elle m'avait demandé mais que notre relation était tellement fusionnelle qu'elle n'en doutait pas non plus, au fond d'elle.

Je n'avais donc plus de secret pour elle ? C'était tout à fait compréhensible. Elle n'en avait plus non plus pour moi.

Nos conversations étaient de plus en plus courtes à en devenir la quintessence du succin !

Si vous voulez un exemple, voici ce que cela donnait...

- Lequel, ma Fire Fish ?

- Le rouge avec les petits nœuds noirs !

- Réf. 1325111726501 ?

- Gagné !!! :-D

Je vous passe la signification de tout ceci. Disons que nous n'avions plus grand-chose à nous demander car nous en connaissions déjà la réponse, mais là n'était pas le sujet.

En fait, Chloé était surtout contente car j'avais pris deux initiatives.

La première, c'était de lui envoyer un véritable morceau de moi, qu'elle avait déballé et cousu sur elle avec du fil dentaire. Avec de petits bouts de peau insignifiants, cela n'aurait pu être possible, j'étais donc assez fier de moi, comme vous pouvez le comprendre, j'imagine.

La seconde, c'est que je ne lui ai pas donné des morceaux d'ongles. Je lui en ai donné un entier. Ce fut beaucoup plus douloureux que pour ma demi-escalope. J'ai dû y aller avec une pince, bloquer ma main droite pour qu'elle reste fixe, coincer l'ongle – celui de l'index – dans le bec de la pince, et tirer très fort, de toutes mes forces mêmes, jusqu'à ce qu'une onde de douleur parcoure mon doigt. Je m'attendais à ce que ce soit très douloureux, voire insupportable. Ce ne fut que douloureux, finalement...

Elle m'a envoyé une photo de son propre index. J'en ai eu les larmes aux yeux, elle venait de me faire un cadeau magnifique ! Elle s'était arraché son ongle pour le remplacer par le mien.

Nous avons discuté pendant plusieurs jours de ce nous venions de faire.

Nous nous disions qu'en prenant du recul, c'était tout de même dingue, ce qu'il nous arrivait. « Dingue », le mot à la mode chez les amoureux !

Et nous étions tellement heureux ensemble, d'être en phase sur tellement de sujets. Quoi que nous fassions, cela correspondait à ce que l'autre attendait sans vraiment l'exprimer.

Et tous nos mails de conclure par « Non, vraiment, je n'aurais jamais imaginé que l'amour puisse être aussi fusionnel !!! ».

Nous étions heureux, comblés, et encore heureux.

J'ai ressenti cette douleur sourde, au doigt, pendant plus de deux semaines. Je sentais mon cœur battre et cela me faisait penser à E.T. ; à chaque battement, je sentais comme une brûlure, et je m'attendais à voir l'extrémité de mon doigt endolori s'allumer.

Je commençais à ne plus pouvoir dormir la nuit. Nous discussions jusque vers trois heures chaque matin, et reprenions vers cinq heures. Deux heures de sommeil environ, c'était déjà peu, mais depuis que mon flanc gauche me démangeait un peu tout le temps et que mon doigt battait la cadence, ces deux précieuses heures s'étaient envolées.

Chloé, elle, parvenait à dormir. Beaucoup mieux maintenant qu'elle avait des morceaux de moi collés ou greffés – je ne sais toujours pas comment le décrire – sur elle.

*
* *

Les jours ont passé. J'étais épuisé mais toujours incapable de dormir.

Il n'y avait pas que la douleur. Je pensais beaucoup à ma Fire Fish, qui me manquait. Moins je dormais, plus elle me manquait. C'était mathématiquement concevable, non ?

Mais elle était triste. Nous ne discussions presque plus par mail. Nous avions dépassé les cent mille messages depuis un moment. Certains ne dépassaient pas les trois mots. Aussi étions-nous passés sur Skype.

Nous prenions du temps à nous regarder. Nous ne parlions pas, ou très peu. Juste pour dire « Bonjour mon amour, tu m'as manqué... » et « A très vite mon cœur, je t'aime ! ».

Le reste du temps, nous communiquions par le regard. Tout passait par le regard.

Chloé et moi avions la chance d'avoir une très bonne connexion ADSL, et nos PCs étaient équipés de bonnes Webcam. Nous pouvions agrandir l'image, elle restait de très bonne qualité.

Je passais beaucoup de temps, le regard plongé dans ses yeux. Je savais qu'elle faisait de même. Et nous ne parlions pas. Nos pupilles se mettaient à briller, à vibrer, à se tourner vers le haut à droite, ou encore vers un autre endroit de l'écran. Tout ce que nous nous disions sans mot nous faisait réagir. C'était comme si un flux traversait nos écrans, flux que la compression vidéo ne parvenait pas à altérer suffisamment pour en détourner le sens.

C'était du bonheur à l'état brut. Mais nous savions tous deux qu'il nous en fallait plus, toujours plus. Nous avions besoin de nous voir vraiment, de nous toucher vraiment, mais nous savions également que nous ne pouvions pas nous voir physiquement ; c'était la règle, elle était difficile à appliquer, rude, mais acceptée par toutes les parties.

*
* *

Voici l'extrait d'une discussion que nous avons eue par chat, sur Skype – car vous vous doutez bien que certaines conversations ne passent pas par le regard. Lorsqu'il s'agit de franchir une grande étape notamment.

- Je n'en peux plus, je n'ai pas assez de toi. Donne-moi quelque chose d'autre mon Poisson d'Argent, s'il te plaît ! Je deviens folle, je tourne en rond dans mon appartement !

- Je pensais à quelque chose, tu sais...
- A quoi pensais-tu, mon cœur ? Dis-moi vite, s'il te plaît !
- Si nous sommes deux âmes sœurs, nous ne sommes qu'une seule et même personne, c'est bien cela ?
- C'est un peu résumé, mais je pense que cela peut s'exprimer ainsi, en effet.

*
* *

Et c'est toute fière qu'elle se tient maintenant, debout, devant moi. Je connaissais déjà le bonheur à l'état brut, celui qui est à son paroxysme. Je viens d'apprendre que l'infini n'a pas de limite car il peut être largement dépassé.

Elle est nue, au milieu de sa chambre, avec deux infirmières qui l'aident à se tenir debout, et moi je me tiens devant mon PC, assis dans mon fauteuil roulant.

Ils ont fait de l'excellent travail. Elle se tenait maintenant sur mes jambes – qui avaient été épilées – et je voyais sa joie rayonner bien au-delà de notre Univers.

Je ne peux pas m'en empêcher... J'éclate subitement en gros sanglots, faisant plus un son que l'on s'attendrait sortir d'un gosier d'otarie que de celui d'un homme, tant elle est belle et heureuse, rayonnante. Ma Chloé.

Et quand, au travers du microphone, elle me demande

- Alors, Monsieur Poisson d'Argent, qu'en pensez-vous ?

Je ne peux que lui répondre, la voix chargée d'émotion

- Mon amour, vos jambes vous vont si bien !

Le 2 octobre 2015